



Le vendredi 02 nov 2007

Décrochage scolaire: le Québec plus touché que les autres provinces

[Mathieu Perreault](#)

La Presse

Les jeunes Québécois sont presque deux fois plus susceptibles que les jeunes Ontariens de décrocher durant le secondaire, et deux fois moins d'obtenir un diplôme universitaire, selon une vaste étude de Statistique Canada. Les formations postsecondaires techniques sont aussi moins populaires au Québec.

Le taux de décrochage chez les adultes au début de la vingtaine est de 18% au Québec, mais de 10% en Ontario. C'est le plus haut taux au pays, loin devant le deuxième rang, détenu par la Colombie-Britannique avec 15%. La moyenne nationale est de 13%. À noter, ces chiffres excluent les jeunes adultes qui étudient encore, environ le tiers du total.

Détail intéressant, les jeunes Québécois qui ne terminent pas leur secondaire sont essentiellement ceux qui, dans les autres provinces, s'arrêtent au niveau du diplôme secondaire. Si on additionne les décrocheurs et les jeunes travailleurs qui ont accroché leur sac d'école après le secondaire, le total est le même pour le Québec et l'Ontario.

À l'université, le Québec est encore au dernier rang des provinces, avec un taux de diplômés de 10,9%, contre 15,5% pour la moyenne nationale. Une bonne partie de la différence est due aux jeunes qui interrompent leurs études avant l'université. Les étudiants qui vont directement à l'université sont plus nombreux qu'en Ontario, 9,7% contre 8,8%, mais seulement 1,2% des jeunes Québécois terminent un diplôme universitaire après avoir interrompu leurs études, contre 7,7% des Ontariens.

«Une partie de la différence s'explique par l'âge du début de l'université au Québec, un an plus élevé qu'en Ontario», estime Patrice de Broucker, l'un des coauteurs de l'étude. «Une partie des jeunes Québécois que nous avons suivis n'avaient pas encore terminé leurs études universitaires. Mais je doute que ça comble entièrement l'écart.»

La formation postsecondaire technique traîne aussi la patte au Québec. La proportion des jeunes travailleurs ayant un diplôme collégial est pratiquement identique au Québec et en Ontario, 30% contre 26%. Mais dans le cas de l'Ontario, il s'agit entièrement de collèges professionnels, alors qu'au Québec, une certaine proportion des diplômés du collégial ont une formation générale, qui n'améliore pas beaucoup l'employabilité, selon M. de Broucker.

Interruption des études

L'étude a suivi plus de 750 000 jeunes pendant quatre ans, pendant qu'ils passaient de 18-20 ans à l'âge de 22-24 ans. L'échantillon est représentatif de la population canadienne de cet âge. L'étude permet de constater que l'interruption temporaire des études est relativement populaire, près du tiers des jeunes s'y adonnant. Il s'agit principalement de jeunes qui passent du temps à travailler ou voyager après avoir terminé leur secondaire.

Parmi les autres conclusions de l'étude, on remarque que les divorces et séparations

doublent le risque de décrochage au secondaire (20% contre 11%, avec un taux de 17% pour les familles reconstituées), tout comme les familles nombreuses - les familles avec un seul enfant n'ont que 11% de décrochage, contre 17% pour les familles de plus de deux enfants. La scolarité des parents a une influence déterminante: ceux qui détiennent un diplôme postsecondaire ont quatre fois moins de risque de voir leur progéniture décrocher que ceux qui n'ont pas terminé leur secondaire (7,4% contre 25%).

Il y a plus de cent étudiants réunionnais au pays du Père Gédéon

Article mis en ligne le 1 novembre 2007 à 0:00

[Soyez le premier à commenter cet article](#)

SAINT-GEORGES - Il y a 105 étudiants de l'île de la Réunion au cégep de Beauce-

Appalaches. "C'est une expérience d'intégration dont nous sommes très fiers", a expliqué jeudi devant la commission Bouchard-Taylor le directeur de ce cégep, Charles Garneau. L'île de la Réunion est une île isolée en plein océan Indien, 1000 km à l'est des côtes africaines. Le cégep beauceron accueille ces étudiants depuis 2003, et leur dispense une formation technique, notamment en génie civil et industriel. "Cela a permis à nos étudiants locaux d'entrer en contact avec d'autres cultures et de répondre à un manque de main-d'oeuvre souligné par plusieurs dirigeants d'entreprises de la Beauce", a expliqué M. Garneau devant la commission. La plupart des étudiants réunionnais ont décidé de s'installer en Beauce et, une fois leur diplôme obtenu, de participer au développement économique et social de la région. L'adaptation n'est pas toujours facile. "Ces étudiants vivent un choc culturel, sans compter que notre système d'éducation est différent du leur", a commenté M. Garneau. Mais cette adaptation n'a pas l'air de troubler beaucoup Mickaël Gomard, un des étudiants réunionnais rencontré au cégep. Le jeune Gomard étudie en technique de production industrielle et semble déjà devenu un véritable Québécois et un authentique beauceron. "C'est idéal l'intégration ici. La culture québécoise est magnifique et c'est un plaisir continu avec les Québécoises", a-t-il déclaré aux journalistes venus le rencontrer. Avec un sourire entendu, il ajoute qu'il ne craint même pas les rigueurs de l'hiver québécois: "Il n'y a pas de mauvaises températures, il n'y a que des mauvais vêtements. Les gens ici sont ouverts et ma copine m'a pris en mains". Il soutient que le Québec est un très beau pays, et que "les Québécoises sont les plus belles au monde". Il se réjouit aussi du fait que le taux d'embauche est très élevé pour les diplômés en techniques du cégep. La seule chose qui lui manque: sa famille et la cuisine de son île natale, caractérisée par des mets épicés. Les autorités du cégep confirment que le taux de placement des diplômés est parfait. Il atteint 100 pour cent dans les huit secteurs techniques dont les cours sont dispensés dans l'établissement: sciences infirmières, génie civil, génie industriel, éducation à l'enfance, éducation spécialisée, comptabilité, informatique et communications graphiques. M. Garneau souhaiterait toutefois la mise en place d'un organisme d'accueil qui aiderait les jeunes réunionnais à s'intégrer à la communauté beauceronne en dehors des heures de cours. La présence d'un si grand nombre de réunionnais à Saint-Georges a causé quelques incidents désagréables "que l'on pourrait qualifier de racistes", a ajouté le directeur du cégep. "Il y a encore du travail à faire et des gens à convaincre que l'immigration est importante, et même essentielle à notre développement économique", a conclu l'administrateur scolaire.

©Tous droits réservés, nouvelles de la Presse Canadienne

Le vendredi 02 nov 2007

Les ados raffolent des cigarettes illégales

Ariane Lacoursière

La Presse

Hier midi devant l'école secondaire Jeanne-Mance à Montréal, quatre jeunes garçons fumaient tranquillement sur le trottoir. À leurs lèvres, ils portaient des cigarettes d'apparence banale. «Mais quand tu regardes près du filtre, tu vois qu'il n'y a pas de marque. On fume des indiennes», a expliqué Marc, un grand gaillard de 17 ans.

Les «indiennes», c'est le nom donné aux cigarettes de contrebande qui font actuellement fureur auprès des jeunes Québécois. «Tout le monde fume ça parce que c'est pas cher», confirme Marc. Selon une nouvelle étude réalisée par la firme de recherche Groupe Arcus, 35% des cigarettes consommées par les Québécois de 15 à 19 ans sont illégales. En Ontario, ce pourcentage est de 24%.

«Nous avons été complètement stupéfaits par l'ampleur du problème», affirme Dave Bryans, président de l'Association canadienne des dépanneurs en alimentation (ACDA), qui a commandé l'étude.

Pour obtenir ces résultats, le Groupe Arcus a collecté les mégots de cigarettes traînant à la sortie de 105 écoles du Québec et de l'Ontario du 18 septembre au 5 octobre. En tout, plus de 11 000 mégots ont été analysés. Lorsque la marque de cigarette apparaissait près du filtre, les cigarettes étaient jugées «légales». Plus de 30% des mégots retrouvés au Québec ne répondaient pas à cette exigence.

Même si seulement 12,8% des adolescents québécois fument, la grande popularité des cigarettes de contrebande chez cette clientèle est inquiétante, selon Louis Gauvin, porte-parole de la Coalition québécoise pour le contrôle du tabac. «Ces cigarettes ne sont pas contrôlées, dit-il. On ne sait pas ce qui se retrouve dedans. C'est une situation qui nous préoccupe beaucoup.»

Selon M. Gauvin, c'est principalement parce qu'elles sont peu chères que les cigarettes illégales sont si populaires. «Sur la réserve indienne de la Rive-Sud, j'achète 200 cigarettes pour 10\$. Au dépanneur, tu paies ça pour un paquet», compare Antoine, rencontré à la sortie de l'école Jeanne-Mance.

Comment les jeunes font-ils pour se procurer ces produits? «Mon beau-père en fait venir par gros sacs. Je lui en achète», confie Marc. «Moi je vais sur la réserve avec le père d'un de mes amis, dit Antoine. J'achète moi-même parce que sur la réserve, tu te fais pas carter.»

Pertes de deux milliards

L'ACDA estime qu'il est temps que le gouvernement agisse pour freiner le commerce de cigarettes illégales. «Présentement, le gouvernement perd près de deux milliards de dollars en taxes chaque année à cause de ça», note Michel Gadbois, vice-président principal de l'ACDA. Ce dernier précise toutefois que réduire les taxes sur les cigarettes ne serait pas une solution valable. «Ça ne changerait rien parce que les paquets se vendraient quand même plus cher que les cigarettes illégales», assure-t-il.

M. Gauvin croit lui aussi que réduire les taxes serait une erreur. «Ça encouragerait simplement plus de gens à fumer. C'est au gouvernement d'agir pour enrayer le fléau», commente-t-il. Au cours des prochains jours, les différents intervenants de l'industrie du tabac auront l'occasion de se pencher sur le sujet. Dès ce matin, un vaste forum sur la contrebande de tabac s'ouvre à Ottawa.

% de cigarettes près des écoles

Anjou: 74%

Côte-des-Neiges: 60%

Laval-des-Rapides: 55%

Verdun: 52%

Longueuil: 50%

Greenfield Park: 18%

Saint-Michel: 12%

November 2, 2007



School'd in illegal smokes

More Canadian teens lighting up contraband tobacco, study finds

By LAURA CZEKAJ, SUN MEDIA

Contraband cigarettes are making their way onto school-yards and into the tar-stained fingers of young people, according to a recent study.

Illegal tobacco makes up 24% of Ontario high school smokers' cigarettes and 35% of cigarettes smoked in Quebec schoolyards, says a study commissioned by the Canadian Convenience Stores Association.

"The frustrating part of it is that (retailers) are zero tolerance, but behind our back is a whole distribution network that has not only infiltrated the adults, but has also infiltrated high schools in Ontario and Quebec," says Dave Bryans, president of the CCSA.

"Nobody even knows what's in these products."

Tests done by RCMP labs on contraband cigarettes seized in B.C. in 2006 and 2007 showed the presence of insect eggs, dead flies, mould and human feces.

The CCSA study saw researchers from Arcus Group retrieving cigarette butts from public property adjacent to high schools in Ontario and Quebec that were used by students as smoking areas.

Researchers went to 50 high schools in the Greater Montreal Area and Quebec City and 55 high schools in the Greater Toronto Area and Hamilton between Sept. 18 and Oct. 5. More than 11,000 butts were collected and split into three categories: Legal, contraband or unknown.

Contraband cigarettes are sometimes sold for \$1 for 20 cigarettes, compared to \$8 for government-taxed cigarettes, says Bryans.

When it comes to young people smoking, Debbie McCulloch the supervisor for tobacco prevention with Ottawa Public Health says tobacco use is unsafe.

DOWNWARD TREND

Mirroring a trend across the country, the rate of Ottawa youth smoking is on the decline. The public health unit surveyed 19 high schools in 2003 and 2005. The result showed a drop in youth smokers from 21% to 16%, or about 2,600 youths.

"We are encouraged that youth are making the decision that they are not going to start smoking," said McCulloch.

Young people aren't just leaving it up to the adults to spread the word that tobacco products are harmful. Tomorrow, members of the Area Youth Coalition of Eastern Ontario will be marching to increase awareness about the hazards of chewing tobacco.

They'll be performing "stomp" routines along Cumberland St., through the Byward Market and along Elgin St. from 2 p.m. to 3 p.m.



November 2, 2007

KKK costume apology offered to classmate

By SUN MEDIA

CORNWALL -- One of three high school students who dressed up in a Ku Klux Klan costume for Halloween apologized to an offended classmate in a meeting yesterday.

The unidentified student spoke with Mira Tshilombo and "expressed deep and sincere remorse as a result of her actions," said Cornwall Collegiate and Vocational School principal Brenda Beaudette.

Tshilombo, a black Grade 12 student, was shocked to see at least three of her peers dressed up as members of the KKK on Wednesday. They wore white robes and pointed hoods, and carried a noose. The robes bore a logo of the group on the chest.

Beaudette said the school is investigating the incident, adding yesterday's meeting gave the two students "an opportunity to talk about unacceptable choices."